

## 1 – Nouvelle affaire

*26 novembre 2006*

— Allo ! Éléonore ? Ici Deleuze. Je suis avec Gérard et Hervé. Nous avons une affaire difficile...

— Waouh ! Un bon crime bien sordide ? Et où ?

— Du calme, ma chère. Nous sommes à Lablachère et nous avons besoin de vous.

— À tout de suite !

Albert Deleuze, commissaire de police à Privas est un homme de cinquante-quatre ans. Ce fut mon souffre-douleur et mon inséparable complice lors des enquêtes que nous avons menées, je dois dire, avec un certain brio. J'ai abondamment décrit sa silhouette et ses yeux d'acier inoxydable.

Hervé Diény, son ami et le mien, est quant à lui un ancien commissaire également. Il jouit maintenant d'une retraite paisible, enfin pas toujours\*. Il est plus petit, plus rond. Un regard noir sous des sourcils ébouriffés.

Gérard Goujon est le dernier arrivé dans notre équipe\*\*. Agent des services spéciaux, blessé en service commandé, il ne quitte plus Deleuze. Cela avec l'accord évident de son chef, le mystérieux Barnabé, directeur des RG.

Alan, ce cher Alan, est mon compagnon, flegmatique et faussement à l'écart.

---

\* *Du safran sur la rocaïlle.*

\*\* *Un chemin de chien.*

Quant à moi... Vous verrez bien !

Nous sommes au mois de novembre. Un mois de novembre très doux et plutôt ensoleillé. En effet, depuis l'arrestation de Madani, une année est passée. Neige et froid, feux de cheminée, puis le printemps avec sa délicieuse naissance renouvelée, ensuite l'été, le soleil, la chaleur et son cortège d'enfants envahissants qui ne me laissent pas une minute. Quelques rares nouvelles de nos amis, qui sans doute ont pris des vacances. Quel genre de vacances peut bien aimer Deleuze ? Je l'imagine mal se prélasser dans un transat au milieu de jeunes femmes ravissantes. Plutôt dans un monastère tibétain.

— Alan, tu viens ?

Alan soupire :

— C'est reparti, j'en ai peur !

Il enfle sa grosse veste en laine et m'interroge du regard :

— Tu restes comme cela ?

Déjà vaincu.

Dans ma garde-robe aussi importante que variée, je choisis, pour une soirée que j'imagine au coin du feu, une longue robe en velours noir décolletée sur un col roulé en soie jaune. Contre le froid, je m'enveloppe d'une cape en drap vert. J'enfile des bottes (je n'y vais pas en chaussons, vous voyez que je deviens raisonnable).